



**NOUVELLE
toile**

Production audiovisuelle et multimédia

121, rue Hélène Cochenec

93300 Aubervilliers

Tél : 0143527910 / fax: 0148340959

@mail: nouvelletoile@gmail.com

www.nouvelletoile.fr



La virée à Paname



Fiction

Carine May - 2011

SYNOPSIS

Mourad a vingt ans. Il vit dans la cité des Courtilières, à Pantin. Seine Saint Denis. Il se rend régulièrement à un atelier de théâtre et d'écriture dans une maison de quartier. Mourad veut définitivement être artiste. Mais cette passion demande du temps et de la solitude : deux critères difficiles à obtenir quand on vit avec des potes et une famille très, très présents, tous ensemble dans une cité.

Une fin d'après-midi, il se rend à un atelier d'écriture à Paris. Mais la démarche semble plus compliquée que prévu.

1. Int/Jour - MAISON DE QUARTIER :

Mourad, vingt ans, se dispute avec une fille de son âge. Tous les deux sont très énervés et le ton monte de plus en plus. Mourad est de taille moyenne, d'origine Algérienne, les cheveux ébouriffés bruns, habillé très décontracté : sweat à capuche, pantalon en toile, baskets. Julie est une jolie brune, bien apprêtée.

MOURAD :

Mais tu t'es prise pour qui, toi ? Elle est ouf c'te meuf...

JULIE :

Si tu comprends pas, tant pis pour toi... J'ai voulu être franche avec toi, tu n'es pas motivé, tu arrives en retard tous les matins... Le pire, c'est que tu prends le temps de siroter ton petit café, tranquille. No stress, quoi... On ne peut pas travailler dans ces conditions, je suis désolée.

MOURAD :

T'as les preuves ?

JULIE :

Les preuves de quoi ?

MOURAD :

Comme quoi je suis en retard...

JULIE :

Mais on parle pas de preuves là, on n'est pas au tribunal... Tu fais partie d'une équipe, et moi j'ai mon staff à gérer... C'est pas simple pour moi non plus...

Silence. Les deux jeunes se regardent, ne semblent plus trop savoir quoi dire, et éclatent de rire. Ils regardent hors champ et semblent appeler quelqu'un à la rescousse. S'approche Marie, une quarantaine d'années. Elle est grande et très mince. Elle s'approche du duo avec sa chaise et s'assoit dessus à califourchon.

MARIE :

Ok. On va s'arrêter là. Bon, c'est pas mal. Pas mal du tout. *(à Julie)* Tu dois encore travailler avec ton corps, ta façon de te tenir. Tu dois te crisper au fur et à mesure de la dispute. *(à Mourad)* Mourad, c'est bien, vraiment bien. La prochaine fois, tu prendras davantage ton temps au début ...

Mourad et Julie vont s'asseoir auprès de jeunes de leur âge, assis par terre sur des coussins. Ils sont une petite dizaine, tous en chaussettes. On découvre le lieu. C'est un local assez sobre, une maison de jeunes de quartier. Quelques photos de séjours sont collées aux murs : des jeunes qui font du rafting, du camping ou du ski. L'espace scénique est délimité par plusieurs tapis. Des paires de baskets sont entassées dans un coin. Des tables, des chaises, un babyfoot et une table de ping-pong ont été poussés sur le côté.

MARIE :

Hamid et Pedro, en place.

Les deux jeunes se lèvent et s'installent sur la petite scène. Mourad prend un paquet de feuilles entre

ses mains : ces feuilles blanches sont dactylographiées et reliées entre elles avec une agrafe. Elles sont abîmées, cornées et semblent avoir été traînées un peu partout. Mourad en a retourné une et y note des mots avec un stylo. Près de lui, son copain Jérôme l'observe et rit sous cape. Jérôme est brun, de la même taille que Mourad. Mourad essaie de l'ignorer et continue à prendre des notes.

MARIE :

Un souci, Jérôme ?

JÉRÔME (arrête de rire d'un coup):

Non. Mais c'est lui...

MARIE :

C'est pas moi c'est lui, c'est ça ? On peut participer nous aussi ?

JÉRÔME :

Mais non, c'est rien !

MOURAD :

Non, je vais vous dire moi, il me charrie parce que je prends des notes. Il a pas l'habitude de voir des gens écrire c'est pour ça.

JÉRÔME :

Vas-y toi.

MOURAD :

J'écris la scène 6. J'ai un rôle pour Jérôme : un rôle de cam-tar (camion) !

Les autres élèves rient.

JÉRÔME :

Vas y toi ! C'est bon, oublie-moi.

MARIE :

Les scènes à écrire, c'est pas maintenant. Ce sera à faire chez vous.

PEDRO :

Madame, moi j'ai essayé mais j'arrive pas. J'ai pas d'idée. Ça vient pas.

MARIE :

Qu'est-ce qui ne vient pas ?

PEDRO :

Ben... L'inspiration. Tout ça.

MARIE :

Tu en parles comme si tu attendais quelqu'un. Tu crois que ça tombe du ciel ? Il faut se poser, déjà. Et écrire.

JEUNE FILLE :

Moi j'ai qu'un seul personnage.

MARIE :

Peu importe. Je veux vos mots. Vos mots à vous. *(Avec un sourire)* Vous n'avez qu'à venir à l'atelier de ce soir... Ça va vous inspirer, c'est sûr... D'ailleurs, qui vient ?

Silence.

MOURAD :

Et c'est à quelle heure déjà ?

MARIE :

19 heures, rue de la Verrerie. Qui pense venir ?

Trois jeunes lèvent la main, dont Mourad.

MARIE :

Ah ben je vois que les esprits sont surchauffés !

JEUNE FILLE :

Moi Madame, impossible, j'ai danse.

JEUNE HOMME :

Moi j'ai cours.

JEROME :

Moi j'ai le bac.

ADEN :

Tu passes le bac toi mytho ? T'as quarante ans, mec...

JEROME :

Mais ferme-là... Je passe le bac pro je te dis.

Les autres rient.

MARIE :

Je vous rappelle que c'est une opportunité. Participer à un atelier d'écriture avec un grand auteur, c'est pas tous les jours.

JEUNE 1 :

C'est où ?

MARIE :

Dans le quatrième arrondissement.

JEUNE 1 :

C'est où ça ?

JEUNE 2 :

Station Hôtel de ville.

JEUNE 2 :

C'est vers les Halles.

MOURAD :

OK. C'est bon pour moi.

JÉRÔME (*chuchotant, à son pote*) :

Bouffon...

MOURAD (*fort*) :

Quoi, « bouffon » ?

JÉRÔME :

Rien, c'est bon...

MOURAD :

Ben vas-y, exprime-toi ma gueule !

MARIE (*à Jérôme*) :

Ben justement il va venir s'exprimer... C'est à toi juste après eux.

JÉRÔME :

Ça se fait pas de m'introduire comme ça, ça me met la pression.

Mourad pouffe, les autres aussi. Jérôme est mal à l'aise.

2. Int/Jour - BUS :

Mourad et Jérôme sont assis dans le bus.

JÉRÔME :

Elle a kiffé comment je l'ai fait.

MOURAD :

Abuse pas non plus. Elle a pas « kiffé ».

JÉRÔME :

Je te dis qu'elle a kiffé.

MOURAD :

J'étais là, putain ! Elle a dit que ton interprétation s'était améliorée, que t'étais moins dans le ... Hard-core vénère. Mauvais vénère, tout ça... C'est tout.

Les gens les regardent. Jérôme sourit en secouant sa tête de gauche à droite.

JÉRÔME :

Je l'ai massacrée l'autre Adeline, elle était en face de moi elle avait oublié son texte, tellement elle était impressionnée...

Le bus est bondé. Mourad et Jérôme sont assis sur les fauteuils juste devant le sas central, dans lequel

les gens s'entassent. Un vieux qui reste debout regarde les deux jeunes avec insistance. Jérôme est le plus près de lui. Il baisse les yeux.

MOURAD (*chuchotant et taquin*) :
Vas-y, lève-toi enfoiré !

JÉRÔME (*chuchotant*) :
Ta gueule ! Lève-toi, toi !

MOURAD (*sa voix est de plus en plus forte*) :
On descend dans deux minutes ! Lève-toi, ça se fait pas ! Laisse le monsieur s'asseoir !

Tout le monde les regarde. Mourad réprime un fou rire. Jérôme rougit, mal à l'aise, et se lève d'un coup, énervé. Il pousse tout le monde pour être face à son copain, debout. Le monsieur prend sa place.

JÉRÔME :
T'es vraiment trop con.

MOURAD :
Bonjour Monsieur !

Le vieux fait un petit signe de tête mais ne sourit pas du tout.

JÉRÔME :
Tu vas vraiment y aller à son truc, à Paname ?

MOURAD :
J'attends ça depuis un mois, t'es ouf ou quoi ?

JÉRÔME :
T'es malade ! Il y a le match !

Mourad fait une drôle de tête et lève les yeux au ciel.

JÉRÔME :
Tu vas pas regarder le match ?

MOURAD :
J'en ai rien à foutre de ton match.

JÉRÔME :
Mais t'es ouf toi ! Tu vas rater le match pour te mettre en mode Cercle des poètes disparus ? Tu vas monter sur une table et dire un poème, c'est ça ?

MOURAD :
Il est où le problème ?

JÉRÔME :
Allez, arrête... Tu vas y aller, tu vas galérer, tu vas finir à la Fnac, assis par terre comme un clochard, avec les lecteurs de manga grosses coupes et pompes éclatées...

3. Ext/Jour - RUE :

Mourad et Jérôme descendent du bus, se serrent la main pour se dire au revoir. Chacun part de son côté. Une musique rap Jazzy accompagne Mourad, qui marche d'un pas soutenu.

4. Ext/Jour – CAGE D'ESCALIERS EXTÉRIEURS :

Mourad arrive dans la cité. Une longue barre horizontale lui fait face. La peinture est dégradée. La façade est remplie de paraboles. Tout du long, on observe quatre entrées, avec escaliers et rambarde en fer. Aux fenêtres, quelques têtes regardent dans le vide. De très jeunes enfants font du vélo dans le parking, devant la barre. Un peu plus loin, de vieilles tables de Ping Pong. Une petite fille est assise sur l'une d'elles, et balance ses jambes. Mourad serre la main à un groupe de jeunes regroupés en bas des escaliers. Ils ont vingt ans et plus. Tous habillés dernier cri, style urbain, cheveux très courts et casquette pour certains. Mourad s'apprête à continuer sa route mais l'un des jeunes, en lui serrant la main, lui retient le bras. Mourad enlève ses écouteurs. Fin de la musique off.

JEUNE 1 :

Eh, eh Mourad ! Tu sais ce qu'on fait, là ?

MOURAD :

Attends, laisse-moi réfléchir... Vous galérez ?

JEUNE 1 :

Ben non, monsieur. On BULLE. On BULLE.

JEUNE 2 :

Il vient d'apprendre le mot il est dosé.

MOURAD :

Ok. C'est bien.

Mourad se tourne en direction de l'entrée de l'immeuble. Le jeune 1 le retient par le bras.

JEUNE 2 :

Tu fais quoi, là ?

MOURAD :

Je trace.

JEUNE 2 :

Tu vas où ?

MOURAD :

Je dois faire un truc à Paname.

GROUPE DE JEUNES :

Ouhh ! Il a rencard ! T'as une soirée, t'invites pas tes potes ?

MOURAD :

Ben non, j'ai pas de soirée.

Le jeune 1 continue à le retenir par l'épaule. Mourad souffle, exaspéré.

JEUNE 1 :

Viens, arrête de faire genre t'as pas le temps... Déstresse grosse culotte !

JEUNE 2 :

Donc t'as rencard. Et le rencard elle a forcément des copines. Et... et ? Tu fais pas gratter tes potes ?

Mourad, qui se retrouve au milieu de la petite équipe, comme prisonnier, met sa main sur le bras du pote qui le retient, pour lui faire lâcher prise.

MOURAD :

Ouafa ! J'ai pas de plan.

JEUNE 1 :

T'as pas de plan. Tu vas là-bas pour rien faire alors.

MOURAD :

Pour changer d'air. Tranquille.

JEUNE 3 :

Ben va au centre commercial Drancy Avenir. C'est à côté.

JEUNE 2 :

Non, mais j'suis sûr qu'il mythonne pas en plus, c'est ça le pire.

Mourad hausse les sourcils d'exaspération.

JEUNE 3 :

Non mais sérieux qu'est-ce tu vas faire là-bas ?

MOURAD :

Mais c'est bon là ! Achetez-vous une vie si vous galérez. Qu'est-ce que vous venez me souler... Je suis votre activité de la journée ou quoi ? Vous m'attendiez c'est ça ?

Silence.

JEUNE 1 :

Et tu vas aller où à Paname ? Chez le vieux vendeur de vinyles à Châtelet ? Au KFC des Halles tout pourri ? Y en a du poulet, ici.

Mourad fait un mouvement d'épaule pour se dégager de l'emprise de son pote. Il s'en va.

JEUNE 2 :

T'es pas là ce soir ça veut dire ?!

MOURAD (se retournant) :

Et ça fait quoi ?

JEUNE 2 :

Le match, t'as cru que c'était une option ?

MOURAD :

Eh mais vous jouez votre vie, là, avec le match ?!!!

JEUNE 2 :

Je te jure, il va finir dep celui-là.

MOURAD (off) :

Ça va, respire.

JEUNE 1 (criant) :

En tout cas il y a ta mère qui te cherche et à mon avis tu as intérêt à la trouver.

5. Int/Jour - ESCALIERS :

Mourad gravit les escaliers. Il monte les marches deux par deux.

6. Int/Jour - APPARTEMENT :

Il ouvre la porte de l'appartement.

7. Int/Jour - SALON :

Mourad se précipite dans le salon. Il se dirige vers un jeune homme d'une trentaine d'années, qui a le regard dans le vide. Ce dernier porte un jean élimé, un Tee Shirt noir terni. Il est en chaussettes. Il fume une cigarette. La télévision est allumée, mais il ne la regarde pas. Mourad lui donne une accolade appuyée.

MOURAD :

Wesh frérot ! Tu sais quoi, je vais à un putain d'atelier ce soir ! Un auteur connu. Marc Ravaniel ! Ouais ! Bon je le connais pas, mais je sens que c'est un bon, Marc Ravaniel... Rien que le nom...

Le frère sourit doucement. Mourad cherche son regard et entoure la tête de son frère avec ses mains, afin que leurs regards se croisent.

MOURAD :

Tu sais ce qu'elle a dit Marie ? Qu'il veut écrire sur la banlieue. Je peux lui raconter, moi... Sa prochaine pièce, ça va être zarma urbain, béton, ghetto quoi !! J'ai le nif pour ces trucs-là ! Bon, j'y vais ...

Mourad fait une bise sur le front de son frère. Ce dernier sourit, le regard toujours dans le vide.

8. Int/Jour - CHAMBRE :

Mourad file directement dans sa chambre, prend à la hâte des habits dans l'armoire. La pièce est très petite, sombre. Des journaux de football et des jouets jonchent le sol. Les portes de l'armoire sont ouvertes sur un bazar sans nom. Aux murs, affiches de football et de cinéma un peu partout. Au

passage, il saisit une serviette de toilette étendue sur la barrière du lit superposé. Il découvre son petit frère sur le lit d'en bas qui joue à une console de jeux. Le petit frère a six ans. Bonne bouille, l'air coquin. Il a un pull Spiderman et un bas de survêtement.

MOURAD (*en sortant de la pièce*) :
Ah ben t'es là toi...

YANIS :
Ben ouais, j'habite là.

9. Int/Jour - COULOIR :

Mourad file sous la douche, on entend l'eau couler. Plan sur la porte de la salle de bain fermée. Sa mère arrive et se colle à la porte. Mère d'une cinquantaine d'années, en tenue traditionnelle Algérienne. La robe est jaune criard, elle a un bandeau rose dans les cheveux, qui n'empêche pas ces derniers de partir dans tous les sens. Elle a un embonpoint certain. Elle frappe à la porte.

MÈRE (*hurlant*) :
Mourrrraaaaaddddd !

MOURAD (*off*) :
Quoi ?!

MÈRE :
Tu fais quoi ?

MOURAD (*off*) :
Ben je prends une douche, ça se voit pas ?

MÈRE :
Une douche... Il est le soir et toi tu prends le bain ? C'est pas l'heure !

MOURAD (*off*) :
Depuis quand c'est pas l'heure ?!

MÈRE :
Tu dois m'aider à descendre les plats ! Pour ce soir !

MOURAD (*off*) :
J'entends rien du tout... Attends deux minutes toi aussi !

MÈRE :
Oui, mais c'est pas l'heure de prendre la douche ! Comme ça, le soir...

MOURAD (*off, excédé*) :
Mais c'est bon, là !

10. Int/Jour - CUISINE :

La mère retourne à la cuisine et prépare à manger. La cuisine regorge de plats énormes posés un peu

partout, sur l'évier, par terre, sur la table. Le petit frère est assis sur un tabouret en plastique. Il joue toujours à la console et mange des chips. Mourad arrive, torse nu.

MOURAD :

Bon, c'est quoi le souci ?

MÈRE :

Tu viens, tu dis pas bonjour... En plus tu prends la douche à cette heure... On prend pas la douche...

MOURAD :

Maman, tu fais exprès, c'est ça ? Tu veux que je pète les plombs...

MÈRE :

Normalement tu nettoies ta figure, c'est tout. Demain, le matin, tu te laves, ou avant de dormir, mais pas maintenant...

MOURAD (désignant le monticule de plats posés par terre).

C'est quoi ce bordel ?

MÈRE :

Il faut descendre tout ça dans la voiture de Yazid... Pour le halal de Tata Zora, ils vont réchauffer sur place...

MOURAD :

Je dois faire quoi, moi ?

MÈRE :

Je viens de te dire, tu écoutes pas. Tu descends tout ça dans le coffre. Et après on y va.

YANIS :

Et même que Yazid, il a dit avec tonton on va regarder le match là-bas, sur l'écran de sa voiture ! Il a une bête d'écran !

MOURAD :

Comment ça, on y va ?

YANIS :

Barça - Milan ! Messi va tout défoncer, passément de jambes, but...

Yanis imite les joueurs de football.

MÈRE :

On y va, tous ensemble !

11. Int/jour –COULOIR :

Mourad quitte la cuisine et traverse le couloir pour rejoindre sa chambre.

MOURAD :

Je vais rien faire du tout ! Toujours prévenu à l'arraché ! Vous pouvez pas vous organiser une fois dans votre vie ? Donner une date, comme tout le monde ? J'ai des trucs à faire...

Sa mère le suit jusque dans sa chambre. Elle reste sur le seuil.

12. Int/Jour – CHAMBRE :

MÈRE :

Des trucs à faire ? C'est ça le truc à faire. Je t'avais dit. C'est une fête de famille, on y va en famille. C'est tout. C'est important, la famille.

MOURAD :

Quand, tu m'as dit ? Y a un an, quand je dormais ? Tu m'as jamais parlé de ça.

MÈRE (au petit frère, concentré sur son jeu debout dans le couloir) :

Et toi, prépare-toi ! Tu vas t'habiller !

Le petit frère entre dans la chambre, agacé, sans lâcher son jeu des yeux. La discussion se poursuit. Mourad enfle un Tee Shirt manches longues, prend des chaussettes. Il s'habille en se pressant et est parfois maladroit dans ses gestes.

MOURAD :

Yema, je t'ai déjà dit, je déteste les mariages beurs, ça soûle.

MÈRE :

T'aimes les mariages quoi alors ? Italiens, zarma, oula Chinois ?

MOURAD :

Arrête ! Faut se taper la même musique dix fois de suite, faire 50 milliards de bises à des gens que j'ai jamais vus, que je reverrai jamais. On enchaîne salade-couscous-makroute... c'est toujours la même chose, j'ai pas que ça à faire.

MÈRE :

C'est gentil pour ta tante... (*en arabe*) Non mais c'est bien, tu élèves tes enfants, tu leur donnes le meilleur...

MOURAD :

Vous êtes trop forts avec vos ambiances prévues à la dernière minute. C'est à quelle heure ?

La mère ne répond pas, mais fait une tête de douze mètres de long.

MOURAD :

C'est à quelle heure ?

Silence.

MOURAD :

Yema, c'est à quelle heure ?

MÈRE (*en kabyle*) :

7 ...

MOURAD :

Et c'est où ?

MÈRE :

Beauvais, je crois, je sais plus...

MOURAD (*s'excitant tout seul sur place*) :

BEAUVAIS !! C'est une blague ? BEAUVAIS !!! C'est à 60 bornes ! Vous y allez, je vous rejoins.

MÈRE :

Tu viens avec nous sinon je te connais, tu vas pas venir.

Silence. Le regard de Mourad s'assombrit. Il sort de la chambre, énervé et s'engage dans le couloir. Sa mère le suit. Le petit frère s'assoit sur le lit. Il joue à son jeu.

MOURAD (*off*) :

Franchement c'est abusé, il y a toujours un truc à faire, faut ramener machin là-bas, rendre un truc à l'autre...

MERE (*off*) :

Tu conduis même pas ! T'as pas la voiture !

MOURAD (*off*) :

Ouais ben quand je l'aurai, je vous le dirai pas. Ah ouais, y'a pas marqué groom service. C'est bon aussi... Demande à Idriss il va t'emmener...

MERE (*off*) :

Idriss c'est mon neveu, c'est pas mon fils. C'est pas pareil. Tout le monde va voir que c'est pas mon fils qui m'emmène !

Mourad entre à nouveau dans la chambre. Il ferme la porte et saisit son sac à dos posé par terre. Il y glisse un livre et un stylo qu'il fait marcher sur sa semelle pour vérifier qu'il fonctionne. Il se dirige vers l'armoire, ouvre à peine la porte de droite et prend un billet dans sa chaussette, en se cachant du petit frère. Yanis se lève d'un coup, et se met face à Mourad en montant sur l'échelle du lit. Le petit sourit, pas dupe du tout.

YANIS :

Tu fais quoi ?

MOURAD :

T'occupe.

YANIS :

Yemmaaaaaaa !! Mourad il s'en va ! S'il va pas au mariage, j'y vais pas moi aussi...

Mourad lui lance un regard noir, fait mine de vouloir lui mettre une claque et continue à chercher quelque chose. Il ne trouve pas, ça l'énerve, il souffle.

MOURAD :

T'as encore touché à mes affaires.

YANIS :

N'importe quoi, toi !

MOURAD :

T'as touché je te dis, je retrouve pas mes feuilles que j'ai ramenées tout à l'heure, là, avec des trucs écrits dessus.

Le petit frère ne le regarde même pas. Mourad se lève d'un coup. Il regarde sous le lit. Puis fixe le sol. Il regarde à nouveau son petit frère qui est assis sur son blouson. Il en saisit une manche. Le petit ne bouge pas. Mourad l'attrape par le bras sans ménagement.

MOURAD :

Allez, casse-toi, tu pues.

YANIS :

Eh mais t'es ouf ou quoi ?! Yemmmmaaaaaa !

Mourad jette son frère hors de la chambre et ferme la porte à clé. Mourad fouille une poche de son blouson. Quelqu'un frappe à la porte. Mourad fouille dans la deuxième poche et en sort les fameuses feuilles.

MÈRE (off) :

Yanis tu finis de t'habiller !

Mourad ouvre la porte. Il tombe nez à nez avec sa mère. Elle porte un énorme plat énorme plat doré oriental, sorte de couscoussière géante. Elle lui fait barrage.

MÈRE :

C'est grave quand même de pas aider ta mère. Ta mère, c'est la famille. Toi tu penses pas à la famille.

13. Int/Jour – ESCALIERS :

Mourad porte l'énorme plat. Il est très chargé et descend les marches aussi vite qu'il peut. On entend une porte qui s'ouvre en écho.

MÈRE (off, criant) :

Toi ta vie, c'est les vacances tout le temps... T'as intérêt à revenir vite.

14. Ext/Jour - PLACES DE PARKING/CITÉ :

Plan sur un coffre rempli de plats. Mourad a du mal à tout caser et manque de renverser un plat.

MOURAD :

Merde !

Au loin, on entend les jeunes de tout à l'heure crier.

JEUNES EN CHOEUR :

Alors Mourad ! C'est ambiance mariage ce soir ? Tu vas faire serveur ou quoi ? *Le le leeee (chanson de mariage berbère)*. Mets ton nœud pap' enfoiré ! Espèce de couscoussière ! C'est ça ta soirée paillettes qui se transforme en merguez-partie, enfoiré ???!

Mourad leur fait un doigt d'honneur de loin. On les entend rire. Il ferme le coffre de la voiture et jette un œil en direction de chez lui. Il aperçoit son grand frère posté à la fenêtre, qui le regarde partir. Mourad se met à marcher d'un pas très vif, quasi comique, à la manière burlesque des sportifs de marche olympique.

JEUNE 1 (criant) :

Oublie pas Mourad, coup d'envoi à 21 heures, ma gueule !

Mourad continue sa route, et jette sa main en l'air, l'air de dire : « *Lâchez-moi* ».

15. Ext/Jour - RUE :

Il s'engage sur le boulevard. Des voitures sont immobilisées, on entend les klaxons redoubler au loin, Mourad continue sa route.

HAKIM (off) :

Mourad !

Mourad se retourne. L'appel vient de l'embouteillage. Mourad reconnaît le jeune homme qui l'a appelé. Le jeune en question, c'est Hakim, même âge. Jogging baskets, mince et plutôt mignon. Il lui manque une dent, devant. Ses cheveux sont coupés très courts. Il pousse la voiture, portière conducteur ouverte. Il dirige le volant en même temps. Il fait des gestes d'exaspération envers les automobilistes de derrière, qu'il bloque. Les klaxons redoublent. Mourad le salue de la main et s'apprête à continuer sa route.

HAKIM (off) :

Eh mec !

Mourad se retourne à nouveau. Hakim fait signe à Mourad de s'approcher. Mourad souffle et se dirige vers le jeune homme. Mourad s'apprête à lui serrer la main mais ils cognent juste leurs poings : les mains d'Hakim sont sales, pleines de cambouis.

MOURAD :

Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

HAKIM :

Je sais pas, c'est cette caisse de merde... (*Bruits de klaxons intempestifs*) et ces connards qui me cassent les couilles. (*S'adressant aux voitures stoppées derrière et levant les bras*) Déboîtez, je sais pas moi, faites votre vie. Je suis en panne ! En panne ! Vas-y aide-moi.

Hakim continue à pousser difficilement le véhicule.

MOURAD :

Putain... Je peux pas, mec, là... Déjà j'ai esquivé la famille...

Hakim se relève un peu, tourne sa tête et se met en « arrêt », choqué.

HAKIM :

T'es sérieux, là ?

MOURAD :

Mais j'ai un truc à faire, Hakim, putain... Désolé ma gueule.

Mourad commence à s'éloigner.

HAKIM :

OK mec. La prochaine fois que tu tombes en rade de transports à 2 heures du mat, tu m'appelles pas s'il te plaît.

Mourad s'arrête, et rebrousse chemin.

MOURAD (pressant) :

OK. C'est bon tu m'as soulé. Tu l'emmènes où ?

HAKIM :

Au garage de la mairie.

MOURAD :

Putain... Vas-y enchaîne !

L'automobiliste situé juste derrière la voiture d'Hakim s'impatiente. Ses klaxons redoublent. Il s'agit d'un homme d'origine Africaine, bien en chair. Il sort sa tête de la voiture.

HOMME :

Non mais prenez votre temps...

HAKIM :

Vous voyez pas que je suis en galère, là ?

HOMME :

Ben avancez je sais pas moi... Vous parlez, vous parlez...

HAKIM :

Vas-y, me chauffe pas !

Les deux garçons poussent la voiture avec difficulté. Mourad regarde en même temps autour de lui. Ils passent devant des gens qui attendent le bus. Mourad interpelle un groupe de jeunes d'environ 16 ans. Des petits de sa cité. Ils sont cinq adossés à des barrières. Ils attendent le bus eux aussi.

MOURAD :

Eh les petits ! Venez !

JEUNE :

Mais Mourad... On va aux Quatre Chemins...

MOURAD :

Viens là et raconte pas ta vie.

Les jeunes acceptent sans broncher de pousser la voiture. Un petit de 6 ans qui était avec eux se fait une place pour pousser lui aussi. Mourad revient sur ses pas et commence à courir. Son téléphone ne cesse de sonner. Il finit par ralentir sa course et décroche tout en continuant à marcher à un rythme soutenu. Il est essoufflé.

MOURAD :

Allo. Allo. Ouais. Au Fort. Je vais descendre dans le métro, là. Pourquoi ? Comment ça ? Ben si, je t'écoute ! Allô ?! Tu parles plus ?

Mourad arrête de marcher. Il est face à la station de métro *Fort d'Aubervilliers*.

MOURAD :

C'est quoi le problème ? Quelle galère ? Il t'a dit quoi ? Et toi, tu lui as dit quoi ? Et lui, il t'a dit quoi ? Et... Mais... Attends... Vas-y, vas-y... Comment ça tu me vois ? T'es où, là ?

Mourad tourne sur lui-même en regardant tout autour de lui. Il découvre Sahra, jeune fille plutôt jolie. Ils se font une bise sur la joue. Sahra est fine, au charme discret. Sa tenue est assez féminine, mais toute en retenue, à son image. Elle a un sac en bandoulière, un long manteau et des bottes. Ils se font une bise sur la joue.

MOURAD :

Il compte casser les pompes encore longtemps celui-là ?

SAHRA :

Il me soûle.

MOURAD :

Moi je vais le voir, famille ou pas famille. Ça fait deux piges qu'il te fait la misère, le mec. Si c'était pas ton frère, je dirais que c'est un gros connard de merde.

SAHRA :

Ouais mais c'est mon frère. Alors t'enflamme pas non plus. J'ai plus envie d'en parler. J'avais besoin de te voir. C'est tout.

Silence. Sahra lui prend le bras, comme pour se réchauffer.

SAHRA :

T'as pas faim ?

Mourad regarde droit devant lui, dépité. Il ferme les yeux. Comme pour se calmer.

16. Ext/Nuit - PARKING DU MACDONALDS :

Ils sont sur le parking désert du Mc Donalds. Sarah est adossée sur le capot d'une voiture et mange une glace en pot. Mourad n'est pas tranquille. Il reste debout, fait du surplace en se rongant les ongles. Il remue, et regarde souvent autour de lui.

SAHRA :
Pose-toi, tranquille !

MOURAD :
Je t'ai dit. Je reste pas. Je dois tracer à Paname.

SAHRA :
Pour quoi faire ?

MOURAD :
Atelier écriture.

Sahra lève les yeux au ciel, excédée.

MOURAD :
Me prends pas la tête c'est pas le moment.

Silence.

MOURAD :
Bon...

SAHRA :
Bon quoi ?

MOURAD :
J'y vais, Sahra.

SAHRA :
Ça te sert à quoi, tout ça ?

MOURAD :
Quoi ?

SAHRA :
L'écriture, tout ça...

MOURAD :
On va pas revenir là-dessus putain. On va pas développer, là, maintenant...

SAHRA :
Ça veut dire tu vas me laisser rentrer toute seule ?!!

MOURAD :
T'habites là. Abuse pas !

Sahra se lève et commence à avancer. Mourad la regarde partir.

MOURAD :
Ça y est, t'as les boules ! J'aime pas quand tu fais ça. T'es relou.

SAHRA :
Quoi ?

MOURAD :
Tu fais la gueule.

SAHRA :
Non. Va rejoindre tes meufs.

Mourad la regarde partir. Et détale.

17. Ext/Nuit - RUE :

Mourad court et s'engouffre dans la bouche de métro.

18. Int/Nuit – ENTRÉE DU METRO :

Mourad arrive devant les tourniquets du métro. Il passe derrière un mec pour ne pas mettre de ticket et lui sourit comme pour s'excuser. Il s'approche du quai. Une foule arrive vers lui, en sens inverse. Des gens qui rentrent chez eux après une journée de travail. Il court pour choper le métro au dernier moment.

19. Ext/Nuit - MÉTRO :

Trois jeunes sont debout, à l'intérieur du wagon. Les portes du wagon vont se refermer, ils jettent leur pote hors du wagon au dernier moment. Le pote en question reste sur le quai et rit à son tour en leur faisant un bras d'honneur. Ils sont bruyants. Mourad les observe. Puis s'installe mieux et se concentre sur le paysage. Le métro est aérien. Mourad regarde sa montre. Il se ronge les ongles. Il relit ses feuilles. Une dame âgée tente de lire ce qui est écrit dessus. Mourad est gêné et range les feuilles en question. Une jolie jeune femme aux cheveux courts entre dans le wagon, et joue de la guitare en chantant doucement un tube des années 80. Plans de Paris à travers la vitre. La population est désormais blanche et plutôt ambiance costume-cravate. Mourad les observe. Une dame fixe son regard à son tour. Il regarde ailleurs. Il finit par quitter le wagon. Il court.

20. Int/Jour – IMMEUBLE ATELIER ECRITURE :

Il entre dans un bâtiment plutôt cossu.

21. Int/Jour – TOILETTES ATELIER :

Il file dans les toilettes. Il essuie son front couvert de sueur avec sa manche. Il se passe la main dans les cheveux. S'observe.

22. Int/Jour – COULOIR ATELIER :

Il sort et se met face à la porte de l'atelier d'écriture. Il renifle. Touche son nez.

23. Int/Jour – TOILETTES ATELIER :

Il retourne dans les toilettes. Se mouche et regarde si son nez est bien propre en écartant ses narines.

Il se regarde dans le miroir, souffle un bon coup et sort.

24. Int/Jour – COULOIR ATELIER :

Il frappe doucement à la porte. Personne ne répond. Il entre.

25. Int/Jour – SALLE ATELIER :

Mourad entre dans une grande salle. Les murs sont blancs, sans décoration. Près de vingt personnes sont assises autour de tables disposées en forme de U. L'auteur qui mène l'atelier d'écriture est installé au milieu. Il a environ soixante ans, un visage plutôt détendu et jovial. Il porte une chemise en lin blanche et affiche une certaine classe. Autour de lui, les participants sont surtout des femmes, d'une quarantaine d'années et plus. Seules trois jeunes filles sont présentes. Mourad est le seul élève de l'atelier théâtre à être venu. Il ne connaît personne. Il entre dans la pièce.

Certains l'observent, mais la plupart écoute une femme lire son texte. Cette femme, Annie, est très forte, habillée tout en rose, avec un chignon énorme. Plutôt originale dans sa façon de s'habiller, elle lit d'une voix forte. Elle semble très sûre d'elle. À l'aise. Mourad en profite pour s'installer le plus discrètement possible. Il voit une place à l'autre bout, il y va discrètement et s'assoit. En face, il découvre Marie, qui lui sourit.

ANNIE :

Ces quatre-là se retrouvaient. Toujours les même. Ils se donnaient rendez-vous tous les soirs au Café latin. Ils étaient heureux, finalement, d'être à nouveau réunis, malgré les obligations de la vie, les obstacles de chacun pour parvenir à s'extirper des contingences. Gaspard, lui, se préparait à leur annoncer la nouvelle.

Beaucoup semblent écouter le texte, le regard porté sur Annie ou bien sur leur cahier. Mourad enlève son blouson. Il sort doucement sa feuille pliée et son stylo. Sa voisine d'environ 25 ans ne peut s'empêcher de le regarder du coin de l'œil. De façon peu sympathique. Son autre voisine, plus âgée, le regarde franchement. Mourad la fixe à son tour. Elle lui sourit.

ANNIE :

Ils l'écouteront annoncer la nouvelle. Interloquée, Solange s'est mise à pleurer.

Annie enlève ses lunettes et lève le regard vers l'assistance. Elle sourit. Et regarde Marc Ravaniel.

MARC :

Bien. Quelqu'un veut réagir ? (*S'adressant à Mourad*) Bonjour !

MOURAD :

Bonjour. Désolé je suis en retard.

MARC :

Ton prénom ?

MOURAD :

Mourad.

MARC :

Tu as raté le premier jet mais tu nous suivras au second !

MOURAD :

OK ...

MARC :

Alors, des remarques concernant le texte d'Annie ?

JEUNE FEMME :

C'est très nostalgique.

MARC :

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

JEUNE FEMME :

On sent que ça évoque le souvenir. Ce qui n'est plus. Enfin moi ça me parle.

MARC :

On touche quelque chose, alors. Ça veut dire qu'on a mis le doigt sur quelque chose d'universel.

Mourad a l'air un peu perdu. Il regarde tous les visages et tombe sur celui de Marie. Cette dernière le regarde et lui fait un clin d'œil.

MARC :

Vous comprenez, l'enjeu, c'est de trouver comment toucher le lecteur dans le mille. Comment verbaliser ce que lui a pu ressentir un jour, à un moment donné de sa vie. Et alors, il sera conquis... Vous voyez ce que je veux dire ?

Quelques femmes acquiescent en hochant la tête.

MARC :

On s'y remet ? Donc, comme tout à l'heure, vous m'écrivez un texte racontant une rencontre. Cette fois-ci, vous me faites intervenir une troisième voix. Voilà. A vous de jouer...

Une femme vient parler à l'auteur en catimini. Elle lui montre un dossier et prend des choses en note. Tout le monde se met à écrire avec fougue. Mourad jette un œil à sa jeune voisine, qui ne le regarde pas. La femme plus âgée, elle, pose le texte au milieu de la table. Mourad lui sourit en guise de remerciement. Ils se mettent à chuchoter.

MOURAD :

Il faut faire quoi, là, en fait ?

FEMME :

Il faut le lire et en fonction de ça, imaginer la rencontre entre les personnages. En faisant intervenir une troisième voix.

MOURAD :

Comment ça une troisième voix ?

FEMME :

Une troisième personne qui intervient.

MOURAD :

Ah OK... Merci.

Il se met à regarder les autres. Il s'essuie à nouveau le front, il transpire encore. Il croise certains regards et détourne ses yeux immédiatement. Il regarde un homme qui se ronge les ongles et écrit en même temps. Une femme écrit son texte sur un ordinateur portable dernier cri. Elle n'arrête pas de taper à vitesse grand V. Mourad ne fait que des ratures sur sa feuille. Marie l'interroge du regard. Mourad lui montre qu'il est désespéré. Marie lui fait signe de respirer un coup et de rester zen. Le temps passe. Une femme boit dans une bouteille d'eau et ne lâche pas son texte des yeux. L'auteur prend un paquet de cigarettes et sort. Il revient.

MARC :

Bien, on va lire les textes, tranquillement, et ensuite je vous parlerai de la force du point de vue dans la narration.

L'auteur désigne la voisine de Mourad.

MARC :

On va commencer par vous, et puis on ira dans ce sens-là...

Mourad comprend qu'il est le prochain à passer. La fille commence à lire son texte. Mourad est très mal. Il saisit son téléphone. Fait une manipulation et le range dans sa poche. Son portable se met à sonner. Tous les regards se tournent vers lui. Il fait mine de regarder son téléphone, prend son sac et se lève. Il s'excuse auprès de l'assemblée mais regarde surtout Marie.

MOURAD :

Je suis désolé. Désolé.

Tout le monde le regarde. Mourad sort.

26. Ext/Nuit – QUAIS DE SEINE :

Mourad marche. Il longe la Seine. Il est dépité. Deux Japonaises lui demandent de les prendre en photo. Mourad s'exécute. Il tente de parler avec elle mais peu de mots anglais corrects sortent de sa bouche. Les Japonaises lui montrent qu'elles ne comprennent rien. Elles sourient. Il abandonne. Plans de Paris. Il s'assoit près de la Seine et laisse tomber ses jambes, les balance comme un enfant. Il sort ses feuilles et un stylo. Autour de lui, les gens plient bagage, il fait nuit. Mourad commence à se frotter les cuisses et les mains. Il ferme son blouson et commence à noter un mot. Puis le barre. Il en écrit d'autres. Mais ça ne vient pas. Ils les barrent à nouveau. Il se frotte les mains pour se réchauffer et regarde les appartements de l'île de la Cité.

Il se lève et se remet à marcher. Il passe devant des gens en terrasse. Un groupe est attablé et rit fort. Il passe devant une boutique de livres d'art. La gérante l'observe. Il trace sa route. Et monte dans le bus.

27. Int/Nuit – BUS :

Plans de Paris la nuit. Puis de la Porte D'Aubervilliers. Dans le bus peu de monde. Des gens fatigués. Trois Pakistanais, une femme Africaine et sa fille de cinq ans qui dort contre elle. Une famille Chinoise.

CONDUCTEUR :

Messieurs dames le service est terminé. Je ne vais pas plus loin. Bonne soirée.

Ils descendent tous. La petite fille dort debout. Elle est déguisée en fée, porte un blouson par dessus sa robe. Elle a une poupée attachée dans le dos.

28. Ext/Jour – RUE :

Mourad traverse un immense rondpoint. Un Africain vend des merguez dans son camion bleu, sous le périphérique. Il traverse ensuite une zone industrielle, bourrée d'enseignes Chinoises. Le quartier est en travaux. On annonce le prochain métro. Il passe dans un tunnel. Puis devant une station essence désaffectée. Et se retrouve le long du canal. Un petit garçon pêche avec son grand-père. Ils se disent bonsoir. Puis il passe devant un petit square de jeux désaffecté. Un vieux fume une cigarette. Il l'interpelle.

VIEUX :

Alors jeune homme, on se promène ? Dis-moi t'aurais pas une cigarette ?

MOURAD (surpris) :

OHHH ! Ça va Lucien ?

Mourad rebrousse chemin et serre la main du vieux.

LUCIEN :

Ça va et toi ?

MOURAD :

Tranquille.

LUCIEN :

Tu reviens d'où là ?

MOURAD :

Paris.

LUCIEN :

Ah Paname. Paname la belle, la grande, l'inaccessible !!!

MOURAD :

Ouais.

LUCIEN :

J'y ai bossé toute ma vie tu sais. J'ai déchargé, j'ai...

MOURAD :

Je sais tu m'as dit...

LUCIEN :

Non mais dis si je te casse les couilles aussi... T'as vu ma montre ? Obama mec, eh ouais. Obama... Il va sauver le monde.

MOURAD :
Tu crois ça toi ?

LUCIEN :
Non...

MOURAD :
Et sinon tu fais quoi là tout seul ? Il est où Jimmy ?

LUCIEN :
Il regarde le match c'te con. Moi j'écris ma nouvelle chanson. J'écris que la nuit moi. Le jour, j'y arrive pas.

MOURAD :
Trop de bruit le jour.

LUCIEN :
Non, trop de cons.

Mourad rit, Lucien aussi. Ils se serrent la main. Mourad continue sa route. Il passe devant une pizzeria. Tous les regards sont rivés vers la télévision qui retransmet des images du match. Un mec l'interpelle du snack.

JEUNE :
Mourad !

Mourad traverse et serre la main à trois jeunes qui restent sur le seuil du restaurant.

MOURAD :
Ça va mec ?

JEUNE :
Ouais tranquille. Qu'est-ce tu fous là, tout seul ? T'avais rencard ou quoi ?

MOURAD :
Rien. Truc à faire.

Le jeune prend une chaise pour Mourad.

JEUNE :
Ben reste ma gueule ! Installe-toi !

MOURAD :
Non laisse tomber, je vais rejoindre les autres...

JEUNE :
Tu vas rejoindre les golmons ?

MOURAD :
Ouais ...

Mourad sourit.

29. Ext/Nuit – RUES :

Mourad marche plus tranquillement. Il arrive devant la devanture d'un café. Un homme regarde le match à travers la vitre. Mourad pousse la porte et entre.

30. Int/Nuit - CAFÉ :

Dès qu'il entre dans le café, le tôlier du bar s'adresse à l'homme en question qui regarde la télévision du café à travers la vitre.

TÔLIER DU BAR (*au mec*) :

Eh ! Le cinéma gratuit, c'est là-bas ! Ici, faut payer !

Le tôlier ferme le rideau métallique à moitié. Il a environ quarante ans. C'est un mec du quartier. Mourad lui serre la main. L'intérieur du bar est simple. Le mobilier est vétuste. Sur les chaises, que des mecs : de nombreux jeunes et quelques vieux. Tous suivent le match avec intérêt.

TÔLIER :

Ça va Mourad ?

MOURAD :

Tranquille ! Tu me mets une grenadine s'il te plaît ?

TÔLIER :

Ça marche...

Les potes de Mourad sont assis à une table du fond, le visage tourné vers l'écran plat fixé au mur.

JEUNE 1 :

Comme y a match nul, c'est Barça et Milan qui passent !

JEUNE 3 :

Mais je comprends pas ! Milan passe quand même ?

JEUNE 1 :

Ben oui !

Mourad les rejoint et pose son blouson sur le dossier d'une chaise prise à une autre table.

JEUNE 1 :

Ah ben t'es là toi ?!!

MOURAD :

Ben ouais...

JEUNE 1 :

Tu t'es fait tèj ou quoi ?

JEUNE 2 :

Ah ouais mortel ta soirée !!!!

Les deux jeunes chambreurs se tapent dans la main en signe de complicité.

JEUNE 3 :

Ben raconte ! T'as raté la séance ou quoi ?

MOURAD :

Y'a rien à raconter ouech... Je vous ai dit que j'allais pas à une soirée... Il est pas fini votre match ?

JEUNE 2 :

Si mais on refait le match, là, (*ton théâtral moqueur*) on analyse, on se questionne... Bref, on fait les intellos quoi...

Mourad lève les yeux au ciel et s'éloigne vers les toilettes.

31. Int/Nuit - TOILETTES DU BAR :

Mourad est face au miroir. Il asperge son visage d'eau et l'essuie avec de l'essuie-tout. Il se regarde pendant quelques secondes. On entend des rires dans la salle. Il y retourne.

32. Int/Jour - SALLE DU BAR :

Mourad s'approche de la table. Ses potes discutent toujours tactique. Le jeune 1 a fait un schéma sur une feuille pour expliquer le principe à son pote.

JEUNE 1 :

Si au prochain ils font match nul, ils prennent chacun un point ! On est d'accord ?

JEUNE 3 :

Ouais.

JEUNE 1 :

Ça veut dire, Barça 9 points et Milan 10 points ! Ça passe !

Mourad s'assoit à sa place.

JEUNE 3 :

Comment ça, ça passe ?

JEUNE 1 :

Putain mais t'es con ou quoi ? C'est les deux premiers de leur poule !

Mourad observe la scène et réagit d'un coup.

MOURAD :

Eh ! Mais c'est mon stylo ! Ça va tranquille... Tu te sers, normal.

Les deux jeunes ne le calculent pas.

MOURAD (*prenant la feuille des mains de son pote*) :

Eh ! Mais c'est ma feuille ! Putain les gars, vous respectez pas, c'est abusé.

JEUNE 1 :

Oh casse pas les couilles aussi. Y a deux phrases sur ta feuille.

MOURAD :

Non y a pas « DEUX phrases ». C'est un truc de ouf...

Mourad s'assoit, dépité.

JEUNE 3 :

Y a trois mots de mytho... T'as rien écrit. Arrête ta tchatte.

Silence.

MOURAD :

J'ai commencé, c'est tout. Je vais terminer.

Silence.

MOURAD :

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?!

Le jeune 1 le regarde, prend une poignée de cacahuètes et se tourne vers l'écran. Mourad se retrouve avec son stylo dans la main, prêt à écrire. Il prend le temps d'observer la salle. Un vieux coche des jeux *Côté match*, les yeux rivés sur le petit écran de couleur. Un autre boit un verre les yeux dans le vide. Un groupe d'hommes d'une cinquantaine d'années joue à la belote dans un coin. Deux vieux parlent ensemble à voix basse. Gros plans sur les visages. La télévision rediffuse un but du match de tout à l'heure. Les mecs poussent des cris d'admiration.

JEUNE 1 :

Avec ça, Milan, ils sont dans la merde !

JEUNE 3:

Ben pourquoi ?

JEUNE 1 :

Putain mais il comprend rien ce mec !

JEUNE 3 :

T'expliques mal toi aussi mon frère ! Ça se voit que t'as arrêté l'école à 5 piges.

Leurs potes se mettent à rire. Mourad rit avec les autres. Puis il regarde ses potes à nouveau. Il se met alors à écrire avec ferveur.

FIN

Le Projet

Court-Métrage de 26 minutes

NOTE D'INTENTION

Vingt ans, c'est la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. Pour certains, c'est le moment de se positionner, de *penser à travailler*, d'assumer certains choix. Quitte à essayer les sarcasmes, et le scepticisme des autres. Faire du théâtre peut vite paraître inutile et ridicule, pour le pote qui glande comme pour celui qui travaille à l'usine. Pour certains, les pratiques artistiques ne sont que temps perdu, chimère, et trompe l'œil.

Alors comment faire pour aller au bout de ses rêves, quand il faut aller à l'encontre de son petit monde ? Et quel que soit son rêve, comment se dégager de l'emprise de son propre environnement ?

À vingt ans, ces sentiments sont décuplés. L'influence des autres est primordiale. Écrire dans son coin, rejoindre Paris pour trouver l'inspiration, ou encore faire du théâtre, c'est se confronter au regard de ceux avec qui on vit, surtout en cité, où la promiscuité impose parfois ses règles.

J'ai grandi à Aubervilliers, en Seine Saint Denis. J'y vis encore. J'ai attendu d'avoir 24 ans pour découvrir le théâtre, l'écriture, et l'univers de la création en général. Je participe alors à des ateliers de théâtre, d'écriture. Un deuxième souffle. Je découvre, je me sens vivre. Ces précieux moments de création vont devenir nécessaires. Beaucoup de mes amis sont sceptiques, et affirment que « *ce n'est pas pour nous* ». C'est cette vision qui participe du fantasme. Celui de croire qu'il faut changer de vie pour réussir, pour créer, alors que le quotidien inspire et nourrit. J'essuie les *chambrages*, les *tailles*, les *vannes*, les taquineries quand je parle de mes activités. Ces attaques sont toutefois pleines d'humour, et me poussent paradoxalement à persister. Mes premiers textes évoquent inlassablement la vie des quartiers, ses habitants. Mon univers.

Je suis une fille. Ça m'a aidée. Les mecs de l'époque étaient beaucoup plus englués dans leurs relations de potes du quartier. Réussir, c'était pour certains trahir l'autre. Ou encore changer, se *la raconter*. Difficile de se dire artiste, de s'assumer en tant que tel. C'est ce qu'on appelle entre nous le complexe du banlieusard.

Mourad sait ce qu'il veut. Sa volonté d'aller à Paris ce jour-là, pour écrire traduit toute la pugnacité qu'il déploie pour arriver à ses fins. Une pérégrination semée d'embûches. Ces obstacles sont nombreux et répétitifs. Comme une non-respiration.

Je les voulais cycliques : à l'image de la spirale qui sévit souvent dans les quartiers. Par spirale, j'évoque l'énergie qui foisonne dans les quartiers mais tourne souvent en rond. Ça mouline. C'est toujours la même chose.

Surtout chez les mecs.

C'est l'art de brasser du vent toute la journée, de tourner à vide à défaut de s'accrocher à quelque chose. Et il n'empêche que tout est fait avec pêche. Buller contre un mur ? OK. Mais de longues heures durant, souvent debout, à faire des pompes sur le bitume ou encore à chambrer non stop. L'art de la joute verbale, de choper le mot au bond. Jamais de glandouille pure. Contre toute attente, ils préfèrent le bitume froid au canapé collé au radiateur.

Mourad est pris lui aussi dans cette spirale puisqu'il répond aux sollicitations. Il tourne en rond, lui aussi, mais finit par arriver au but. Paris. Et si le résultat n'est pas celui escompté, il a été au bout. Quand il revient, il n'est plus le Mourad du début. Il a tué le fantasme, il est passé à autre chose et a enfin trouvé le feu, l'élan. Il finit par trouver ce qu'il cherchait. Et l'inspiration n'était pas si loin...

Mais il fallait la trouver. Objectif pas si simple, et résultat mitigé. Il comprend que son univers est chez lui, dans son quartier. Il a besoin de son environnement pour écrire. La rue et ses gens comme matière première. Ce qu'il connaît le mieux, pour commencer. Il sera d'abord cantonné à son univers. Mais c'est déjà une première étape et pas des moindres. Le chemin n'est pas fini. Il faudra affronter de nouvelles strates, franchir de nouveaux paliers. Mourad n'est qu'au début du parcours mais il a fait le premier pas.

Dans un contexte de plus en plus tourné vers la méritocratie du *quand on veut on peut*, on se rend compte que chacun est malgré tout souvent renvoyé à sa condition sociale. C'est en cela que l'atelier d'écriture parisien dans lequel se rend Mourad doit être violent à sa manière : dans le regard lourd des gens présents, dans les codes qu'il n'a pas, qu'il ne comprend pas, dans l'humour qui n'est pas le sien, dans le sentiment de ne pas être à sa place. Comment alors se sentir légitime ? D'un côté comme de l'autre. Avec ses potes, et avec les participants de l'atelier. Cette notion de se sentir ou pas à sa place me semble plus complexe que la discrimination elle-même.

Mourad fait l'effort de se rendre à Paris, dans un atelier dans lequel il ne connaît presque personne. Or il est plutôt bien reçu. Les participants n'ont pas de mauvaises intentions, ils ne l'ignorent pas, au plus sont-ils surpris de le trouver là. Intrigués. Mais il est mal à l'aise. Il n'a pas confiance en lui. Il n'est pas dans son monde. À Paris, il est exilé. Au-delà de ses origines algériennes, il est étranger dans cette ville.

C'est cette frontière Paris/Banlieue que je veux montrer : elle est sociale ET mentale.

Je veux construire un film vif, énergique, à l'image de la répartie entre les mecs des quartiers. Les moments de tchatche et d'échanges sont rythmés et enlevés : les protagonistes parlent vite et fort. Les rares moments de silence correspondent à ceux durant lesquels Mourad se retrouve seul. Enfin.

Le tournage doit refléter l'histoire que j'ai décidé de raconter. Mourad représente certains jeunes de banlieue. Enfant d'immigré, il gesticule entre traditions et envies nouvelles. On parle souvent d'égalité des chances. Pour le travail. Bien sûr. Mais il faut aussi l'évoquer pour l'art. Ne pas donner accès à la culture, voilà une discrimination et pas des moindres.

J'ai écrit ce rôle en pensant à un jeune comédien qui a déjà joué dans de nombreux courts, autant de films d'atelier que de films professionnels : c'est un peu sa propre vie qui est racontée ici. Il ne s'agit donc pas du tout d'un rôle de composition pour ce dernier. Les autres personnages sont des jeunes que je connais, avec lesquels j'ai déjà travaillé. Ils ne sont pas comédiens. Je veux que Mourad soit entouré par les mecs de son quartier, pour que les vanes fusent naturellement. Je ne veux pas re-fabriquer avec des acteurs, mais bien retranscrire une grosse part de réalité. Même chose avec la mère et les frères.

Il s'agira d'une mère de famille de la cité, plutôt énergique, très bavarde.

Je veux utiliser ce réel que je connais très bien.

Le ton se veut plein d'humour et léger. La situation est grave mais pas désespérée : c'est ce qui fait toute la force de la banlieue. Les *chambres*, ces taquineries qui inspirent souvent les Stand up,

dédramatisent les situations et sont pleines de poésie.

La caméra à l'épaule couvrira toutes les scènes collectives : les échanges vifs entre potes, tumultueux avec la famille, stressants avec la petite amie. En revanche, les moments de solitude si rares et attendus par Mourad, je les veux sur pied et posés pour prendre du recul et souffler. Souffler pour grandir, partir pour mieux revenir.

Le cadre participera de cette impression en jouant sur le contraste des valeurs de plans. Les séquences de Mourad avec les autres sont souvent en plan serré afin de saisir l'énergie déployée pour tenter d'en sortir.

Les rares moments de solitude de Mourad au cœur de Paris sont filmés en plan large, à l'image d'un Mourad un peu perdu dès qu'il sort du quartier. Heureux un moment, mais vite perdu. Et surtout silencieux puisque personne ne s'adresse à lui.

Il s'agira de tourner en petite équipe, afin de mettre les gens à l'aise. Et de se permettre des séquences d'improvisation qui rendront les scènes les plus réalistes possibles.